

L'Eglise la société et l'amour humain

- En quoi l'Eglise et la société s'opposent-elles dans le domaine de l'amour humain ? En quoi sont-elles en phase (liberté...)?

- Chercher quelques aspects de ce que la société entend quand elle évoque l'amour humain.

L'Eglise a de moins en moins de succès dans le domaine de l'amour humain, si l'on en croit le petit nombre des mariages religieux, le nombre élevé des divorces, les conceptions différentes du mariage et de la famille.

■ La rupture

Mai 1968 a été aussi une révolution sexuelle qui a pensé se libérer des carcans moraux établis par le christianisme et qui a conduit à une libéralisation des mœurs. C'est justement en 1968 que le Pape Paul VI a écrit l'encyclique *Humanae Vitae*, très mal reçue, qui a marqué une rupture entre l'Eglise et la société (y compris bien des chrétiens) dans le domaine de l'amour humain. L'Eglise était perçue comme ayant un regard très négatif sur la sexualité, perçue uniquement comme une nécessité et un devoir pour la procréation. Malheureusement, une certaine éducation janséniste (pas vraiment chrétienne donc) avait pu conduire à voir la sexualité sous un regard négatif.

Dans le même temps, la contestation des institutions a fait considérer le mariage comme un comportement « bourgeois » ringard. On s'est donc « libéré ». On a libéré le désir, l'éros, on l'a détaché du mariage et de la procréation ; on l'a peu à peu aussi détaché de sa logique naturelle le portant vers l'autre sexe. On a dissocié la personne humaine de son corps. Le corps et le sexe sont devenus objets dont la personne entend disposer à sa guise. On a déshumanisé le sexe, devenu un jouet dont on devient esclave. Aujourd'hui les adolescents ou pré-adolescents ne découvrent l'amour humain qu'à travers l'apprentissage technique de la sexualité, éventuellement à travers l'érotisme et la pornographie. Pour eux l'amour humain, c'est d'abord faire l'amour.

Cependant le sentiment, l'émotion, restent, dans les mentalités, profondément liés à l'amour humain, au point de confondre l'amour humain avec la passion amoureuse, qui n'en est qu'un aspect passager. On se met ensemble aujourd'hui parce qu'on a trouvé du plaisir ensemble et parce qu'on éprouve l'un pour l'autre un sentiment amoureux. Il y a un siècle ou deux, on se mariait pour allier deux familles, pour une promotion sociale, pour refaire sa fortune ; c'était une alliance de raison, éventuellement le sentiment pouvait advenir lorsque les fiancés apprenaient à se connaître, ou après le mariage. La sexualité n'intervenait que dans le mariage, au moins officiellement ; c'était plus vrai pour les fem-

mes que pour les hommes. Cf. le Général Bismarck écrivant à sa femme après leur mariage : « *Madame, mettez-vous bien dans la tête que je vous ai épousée non pas parce que je vous aimais, mais pour vous aimer* ».

Aujourd'hui la raison intervient après un certain temps qui peut aller jusqu'à plusieurs années de vie commune. On passe à la mairie ou à l'église pour confirmer, officialiser un état de fait. Curieusement, il y a des ruptures peu de temps après un engagement officiel, alors que certains ont pu vivre ensemble plusieurs années. C'est que le mariage vient alors mettre en lumière le piège dans lequel l'un ou l'autre conjoint s'est laissé enfermer. Il ou elle n'a pas choisi librement ; on a profité l'un de l'autre et maintenant, on est coincé. On n'avait plus les moyens de faire marche arrière et le mariage ne fait qu'éclairer cette réalité. Cela ne vaut évidemment pas pour tous ceux qui ont vécu ensemble avant le mariage. Mais le concubinage ne donne pas de garantie au mariage qui suit. Les couples chastes avant le mariage sont plus nombreux à tenir que les couples qui ont vécu ensemble. La libération de l'eros produit un éclatement des couples et des familles, individualisme et solitude. Familles décomposées, recomposées, monoparentales... beaucoup de souffrances.

■ Eros et Agapè

Dans sa belle encyclique « Dieu est Amour » le Pape Benoît XVI parle de l'amour-désir, l'eros, comme d'une réalité inscrite dans la personne humaine, qui a besoin d'être purifié pour conduire au-delà de nous-mêmes, à l'autre et même à Dieu.

L'Église, avec ses commandements et ses interdits, ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ? N'élève-t-elle pas des panneaux d'interdiction justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ?

En est-il vraiment ainsi ? Le christianisme a-t-il véritablement détruit l'eros ? Regardons le monde pré-chrétien. Comme de manière analogue dans d'autres cultures, les Grecs ont vu dans l'eros avant tout l'ivresse, le dépassement de la raison provenant

d'une « folie divine » qui arrache l'homme à la finitude de son existence et qui, dans cet être bouleversé par une puissance divine, lui permet de faire l'expérience de la plus haute béatitude. Tous les autres pouvoirs entre le ciel et la terre apparaissent de ce fait d'une importance secondaire : « *Omnia vincit amor* », affirme Virgile dans les Bucoliques – l'amour vainc toutes choses – et il ajoute : « *Et nos cedamus amori* » – et cédon, nous aussi, à l'amour. Dans les religions, cette attitude s'est traduite sous la forme de cultes de la fertilité, auxquels appartient la prostitution « sacrée », qui fleurissait dans beaucoup de temples. L'eros était donc célébré comme force divine, comme communion avec le Divin.

L'Ancien Testament s'est opposé avec la plus grande rigueur à cette forme de religion, qui est comme une tentation très puissante face à la foi au Dieu unique, la combattant comme perversion de la religiosité. En cela cependant, il n'a en rien refusé l'eros comme tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque la fausse divinisation de l'eros, qui se produit ici, le prive de sa dignité, le déshumanise. En fait, dans le temple, les prostituées, qui doivent donner l'ivresse du Divin, ne sont pas traitées comme êtres humains ni comme personnes, mais elles sont seulement des instruments pour susciter la « folie divine » : en réalité, ce ne sont pas des déesses, mais des personnes humaines dont on abuse. C'est pourquoi l'eros ivre et indiscipliné n'est pas montée, « extase » vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme. Il devient ainsi évident que l'eros a besoin de discipline, de purification, pour donner à l'homme non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être.

De ce regard rapide porté sur la conception de l'eros dans l'histoire et dans le temps présent, deux aspects apparaissent clairement, et avant tout qu'il existe une certaine relation entre l'amour et le Divin : l'amour promet l'infini, l'éternité – une réalité plus grande et totalement autre que le quotidien de notre existence. Mais il est apparu en même temps que le chemin vers un tel but ne consiste pas simplement à se laisser dominer par l'instinct. Des purifications et des maturations sont nécessaires ; elles passent aussi par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'eros, ce n'est pas son « empoi-

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

sonnement», mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur.

Cela dépend avant tout de la constitution de l'être humain, à la fois corps et âme. L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veuille refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut : «Ô Âme !». Et Descartes répliquait en disant : «Ô Chair !». Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'éros – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur.

Il n'est pas rare aujourd'hui de reprocher au christianisme du passé d'avoir été l'adversaire de la corporéité ; de fait, il y a toujours eu des tendances en ce sens. Mais la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse. L'éros rabaissé simplement au «sexe» devient une marchandise, une simple «chose» que l'on peut acheter et vendre ; plus encore, l'homme devient une marchandise. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée. Une part, d'ailleurs, qu'il ne considère pas comme un espace de sa liberté, mais comme quelque chose que lui, à sa manière, tente de rendre à la fois plaisant et inoffensif.

En réalité, nous nous trouvons devant une dégradation du corps humain, qui n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être, mais qui se trouve comme cantonné au domaine purement biologique. L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité. À l'inverse, la foi chrétienne a toujours

considéré l'homme comme un être un et duel, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse. Oui, l'éros veut nous élever «en extase» vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes, mais c'est précisément pourquoi est requis un chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérisons¹.

Il s'agit d'intégrer désir et don. Cf. Dieu qui éprouve un amour jaloux pour son Peuple, pour l'humanité. Et qui, pour réaliser l'Alliance, s'anéantit.

■ Vision unifiante de l'amour par l'Eglise

Unité de la personne : corps et âme. Je suis un corps et une âme. Le corps, le sexe ne sont pas des réalités extérieures à ma personnalité. Je ne peux vivre mon corps et ma sexualité que dans l'unité avec mon être profond, selon la vocation proprement humaine qui est la mienne. L'être humain a vocation à aimer. Il est fait pour aimer, mais aimer de manière humaine, c'est-à-dire libre et responsable. Ainsi l'amour humain doit inclure tout l'être et toutes ses potentialités : l'intelligence, la volonté, la liberté, l'affectivité, le corps, la capacité à devenir père ou mère, et donc la fécondité. Le désir ne suffit pas ; il doit être assumé par le don de soi et l'accueil de l'autre. L'autre n'est pas réductible à un moyen de satisfaire le désir propre à chacun. Il doit être aimé pour lui-même. L'union des corps ne peut que signifier le don de soi total et réciproque que se font les époux ; il est signe de l'union des cœurs, à moins d'un mensonge, ou d'un comportement schizophrène. Pour être vrai, le don total implique la durée, la fidélité, l'indissolubilité, l'exclusivité. Il appelle de lui-même le mariage, engagement stable et définitif, qui manifeste la dimension sociale de l'amour humain.

L'Eglise ne fait que dévoiler la vérité de l'amour humain, et vivre l'amour humain dans sa vérité est une garantie pour tendre vers le bonheur. En réunifiant le corps et l'âme, le désir et le don, l'être humain découvre la beauté et l'exigence de sa vocation. L'union des corps, pour être vécue dans la vérité, doit rester ouverte à la fécondité de l'amour, qui ne ferme pas deux conjoints sur eux-mêmes, mais les ouvre à un dépassement dans l'accueil de

¹ BENOÎT XVI, *Lettre encyclique Deus caritas est*, n. 3-5.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39

www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

la vie. Les deux fins du mariage, inséparables, sont le soutien mutuel des époux et la procréation. La vocation à l'amour conduit toujours à la paternité et à la maternité, qu'elle soit d'ordre spirituel ou spirituel et charnel.

Lorsque, dans *Humanae Vitae*, l'Eglise dit non à la contraception, elle ne cherche pas à compliquer la vie des gens. Elle ne veut pas que l'amour eros, le désir, soit dissocié du don de l'amour agapè qui inclut la fécondité et la responsabilité. Le Pape Benoît XVI le dit clairement, l'amour eros, le désir, livré à lui-même conduit à la mort, à la destruction. Dissocier union et procréation, « libérer » l'eros a conduit à une étape supplémentaire : l'avortement. C'est la même logique. Le désir sans le don tue. La sexualité n'est pas un jouet ; elle engage la personne et la conduit, si elle est vécue dans la vérité, à un authentique don de soi, à une fécondité spirituelle, à un rayonnement qui dépasse sa propre progéniture.

Autre point : parce que la vérité de l'amour ne permet pas de dissocier union et procréation, de choisir l'union sans la procréation, il n'est pas de l'ordre de l'amour humain de choisir la procréation sans l'union, c'est pourquoi l'Eglise n'encourage pas la fécondation in vitro, convaincue que l'être humain doit être le fruit de l'amour d'un homme et d'une femme plus que le produit d'une technique. Un être humain n'est pas réductible à un produit fabriqué ; on voit bien la difficulté de donner un statut aux embryons surnuméraires produits pour

la fécondation in vitro. Mais ce sujet nous entraînerait trop loin.

Retenons de cela la vision positive de l'Eglise dans l'ordre de l'amour humain. Elle prend la personne dans son unité profonde et sa vocation à construire, dans le mariage, une communion de personnes. La réussite de l'amour humain tient au refus de dissocier, de ne prendre en compte qu'un seul aspect ; la réussite de l'amour tient à l'unité profonde de la personne humaine, due autant à son éducation qu'au secours de la grâce divine. Le sacrement de mariage permet à la grâce du Christ de venir assumer la capacité humaine à aimer, de la purifier, de la guérir, de lui donner une dimension surnaturelle.

Le sacrement de mariage fortifie la volonté humaine pour permettre une réconciliation du désir avec la personne humaine, de la mettre au service de l'agapè, pour le bonheur de tous. Il ne faut pas oublier dans cette vision unifiante de l'amour humain, une autre manière de vivre l'amour humain dans le célibat et la virginité. Celle-ci n'est pas un déni de la sexualité mais une manière de la vivre totalement au service des autres ; l'agapè assume totalement le désir pour l'orienter vers Dieu et faire partager aux autres quelque chose de l'amour divin.

Telle est la belle vocation de l'être humain à l'amour.

† Mgr Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr